

GUIDE

ITINÉRAIRES TOURISTIQUES

LA MÉDINA DE TANGER



la Kasba



Oued
Aherdane



Souk
Dakhel



Dar
Baroud



Bni Idder



les
Remparts

GUIDE

ITINÉRAIRES TOURISTIQUES

LA MÉDINA DE TANGER

Les itinéraires touristiques de la médina de Tanger ont été réalisés dans le cadre du projet « Siwa et Tanger : un patrimoine pour une vie meilleure ».

Le projet est financé par l'Union européenne à travers le programme régional Euromed Héritage IV

www.siwatanger.com

www.euromedheritage.net

Introduction

Mimoun Hillali

Les auteurs

Abdelaziz El Idrissi

Mostafa Azouga

Abdelatif El Boudjay

Conception graphique et mise en page

Hicham Ech-chafadi

Photographies

Abdelaziz El Idrissi

Mostafa Azouga

Abdelatif El Boudjay

Hicham Ech-chafadi

Ilaria Conti

Ahmed Berak

Remerciements à :

Agence Urbaine de Tanger pour l'utilisation du plan de la médina à partir duquel ont été élaborés les plans de ce guide.

Toufik Ouzgane de l'Inspection des Monuments Historiques de Tanger pour sa précieuse collaboration.

© 2012 les auteurs, tous droits réservés

*"Cette publication a été réalisée avec l'aide financière de l'Union européenne.
Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité de COSPE et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de l'Union européenne."*

SOMMAIRE

Introduction.....	5
Aperçu historique sur la ville de Tanger.....	7
Circuit de la Kasba.....	16
Circuit Oued Aherdane.....	25
Circuit Souk Dakhel.....	30
Circuit Dar Baroud.....	35
Circuit Bni Idder.....	40
Circuit des Remparts.....	47
Glossaire.....	53
Numéros utiles.....	54
Bibliographie.....	55
Notes.....	57

CARTOGRAPHIE

Plan du circuit de la Kasba.....	15
Plan du circuit Oued Aherdane.....	24
Plan du circuit Souk Dakhel.....	29
Plan du circuit Dar Baroud.....	34
Plan du circuit Bni Idder.....	39
Plan du circuit des Remparts.....	46
Plan de la Médina et <i>Plan des emplacements des panneaux de signalisation des circuits</i>	59

Vue nocturne sur Tanger - © Studio Rachid Dfouf



INTRODUCTION

Merveille érigée à la jonction de deux mers, de deux continents et de plusieurs civilisations, Tanger a profité, tout au long de son existence, des mobilités terrestres et maritimes engendrées par la prospérité d'antan puis par les évolutions récentes de la Méditerranée.

Carrefour historique et géographique, alimenté par les apports scientifiques, culturels, artistiques et économiques des civilisations nées dans le pourtour méditerranéen, l'actuelle médina dispose donc d'un important legs historique sur lequel elle veille jalousement pour en assurer la pérennité.

Alternant rues, ruelles, impasses et placettes, la ville présente un mariage réussi entre bâti et topographie et livre son charme au gré des styles divers qui ont réussi à créer ce mélange harmonieux.

Ici, un labyrinthe urbain invite le visiteur à se perdre le temps de se ressourcer.

À la fois informatif, pratique et concis, le présent guide propose à toute personne qui souhaite découvrir, ou redécouvrir, la médina de Tanger, six itinéraires élaborés et commentés avec attention. Ces parcours touristiques sont annoncés aux portes et places stratégiques de la médina par dix panneaux (*voir plan d'ensemble en recto de la couverture*), qui permettent d'utiliser les indications qui y figurent et de s'orienter dans le dédale des rues.

En mettant ce guide à la disposition du grand public (*voir : <http://www.siwatanger.com/itinerairesmedina>*), le but est d'offrir au visiteur ou au touriste l'opportunité de choisir et d'effectuer des visites à la carte.

Pour les voyageurs moins pressés et qui veulent approfondir leur connaissance de la médina, mieux connaître son vaste héritage urbain et architectural, son riche legs historique et socioculturel, le recours aux services d'un guide accompagnateur agréé est vivement recommandé. Chaque circuit se veut d'abord une incursion dans un passé, proche ou lointain, mais toujours en prise directe sur les méandres du temps présent. En parcourant les six itinéraires, la médina se révèle peu à peu, ouvre ses portes sur les siècles passés et raconte l'histoire des dynasties, des nations et des civilisations anciennes à travers leurs arts, leurs sciences et leurs grandeurs. Parfois, au détour d'une ruelle, la légende bute sur le reste d'un mur ou d'un rempart. Elle laisse à l'histoire le soin de raconter, à l'abri des regards, les déboires passés sous silence de ce passé qui s'obstine à s'afficher glorieux.

Chaque itinéraire offre ainsi une belle promenade de moins d'une heure au cœur de la vieille ville. Peut-être un peu plus longtemps pour ceux qui veulent apprendre mais aussi méditer. Peut-être plus encore pour les amateurs de flânerie libre et libérée des contraintes de la vie

quotidienne. Le promeneur insoucieux pourra se laisser aller alors au lèche-vitrine, à la contemplation panoramique, à une pause café ou, pour faire plus couleur locale, à une pause thé à la menthe, accompagnée de palabres polyglottes. Les noms et toponymes figurant dans ce guide témoignent de cette diversité linguistique notable de la ville (arabe, berbère, français, espagnol, anglais, etc) difficile à orthographier avec harmonie.

Mais Tanger ne se raconte pas : elle se vit !



Vue d'ensemble sur la médina de Tanger

APERÇU HISTORIQUE SUR LA VILLE DE TANGER

Il était une fois la médina de Tanger : une ville de toute beauté qui, pudique, se dérobait aux regards fouineurs... Ainsi pourrait débiter cette brève histoire, comme débute les contes de l'enfance. Ici le vrai et le faux se mêlent, des mythes sont nés et de réelles batailles ont eu lieu, des fils de dieux auraient vécu et seraient morts, des civilisations se sont croisées, ont prospéré puis ont disparu. Guerres, bombardements, histoires d'amour et intrigues de cours, conquêtes, légendes et faits avérés y tissent un récit complexe. La politique, la littérature, le cinéma et tous les arts s'y sont donnés rendez-vous à une époque ou une autre nourrissant l'imaginaire de la ville. Mais, fiction ou réalité, chacune a laissé des traces que le visiteur peut parfois encore découvrir, pour peu qu'il soit attentif et un peu renseigné.

Cette introduction historique n'a d'autre but que de permettre à chacun de se repérer et de replacer dans son contexte les choses vues, lues, ou entendues à propos de Tanger.

Les origines de Tanger : de la légende à l'histoire

Comme toute belle œuvre engendrée par des créateurs anonymes, Tanger a des origines obscures, objet de captivantes querelles entre l'histoire et la légende. La mythologie grecque raconte ainsi que son nom dérive de celui de Tingé, l'épouse d'Antée – un géant, fils de Poséidon, dieu de la mer, et de Gaïa, déesse de la terre.

Au cours d'un combat mémorable, Héraclès (Hercule) tua, en l'étouffant, le géant fondateur de la ville. À l'issue de cette lutte terrible, il ouvrit à la force de ses bras le détroit de Gibraltar et créa, de ce fait, ce que les Anciens appelaient les « Colonnes d'Hercule » (les monts Calpe et Abyla, devenus Gibraltar et Jbel Musa). Il permit alors à la Méditerranée de communiquer avec l'Atlantique. Une grotte qui porte son nom se visite toujours aux alentours de la ville.

Le mythe fondateur, bien sûr, est vulnérable, mais il est persévérant et semble encore vouloir supplanter l'histoire. Quel que soit le nom qu'on lui donne – Tinga, Tanja, Tangiers, Tanger, Tanga –, parlant de la ville, nous sommes toujours renvoyés à cette légende, au géant qui l'aurait fondée, et à la femme à laquelle il aurait dédié sa création...

La Préhistoire

L'Histoire, nous apporte cependant d'autres enseignements et l'abondance des sites archéologiques découverts, comme la diversité des époques auxquelles ils renvoient, démontrent l'importance et l'ancienneté de la fréquentation humaine dans la région. Les recherches attestent de la présence des premiers chasseurs-cueilleurs du Paléolithique inférieur, du Paléolithique moyen, et de l'Épipaléolithique. Mais c'est

le Néolithique qui inaugura vraiment une époque nouvelle, caractérisée par la sédentarisation des populations, le début d'une activité agricole et l'apparition des premières communautés paysannes du Maroc septentrional. Ce qui marqua surtout cette nouvelle ère, ce fut toutefois le rôle privilégié joué alors par la péninsule tingitane en matière de communication (avec les civilisations Cardiale, et Campaniforme).

Par sa situation géographique, Tanger et ses environs constituèrent très tôt un milieu attractif.

Tanger antique

Les premières traces d'une cité proprement dite apparaissent plus tardivement lorsque, entre les VII^e et VI^e siècles av. J.-C., des navigateurs phéniciens originaires de l'actuel Liban établirent sur le site un comptoir leur permettant de commercer avec les populations locales. De leur passage, il ne subsiste que deux nécropoles punico-romaines – celles d'al Hafa (Hajrat Ghannam) et de la rue Ibn al Abbar – mais plus tard, au IV^e siècle av. J.-C., les Carthaginois firent de ce comptoir l'une des colonies les plus florissantes de leur empire. Sous le nom de Tingi, elle devint la plaque tournante du commerce des métaux entre la péninsule ibérique et les pays de la Méditerranée orientale.

Avec la chute de Carthage en 146 av. J.-C., Tanger entra par la suite dans une longue période de fluctuations, ponctuée de victoires et de défaites, de prospérité et de stagnation socioéconomiques.

Mais, après le passage des pacifiques marchands phéniciens et carthaginois, des conquérants nouveaux débarquèrent, avec une envie forte de vaincre et de dominer.

Plus d'un siècle plus tard, en l'an 38 av. J.-C., la ville devenue Tingis, était convenablement constituée, pacifiée, et Octave, futur empereur sous le nom d'Auguste, l'éleva au rang de colonie romaine. Ses habitants, nouveaux citoyens romains, furent dispensés du tribut et la cité continua à se développer.

Juba II s'installa peu après sur le trône de Maurétanie. Éduqué à Rome, et donc romanisé dès son jeune âge, il était imprégné de culture gréco-romaine et initié à celle des Pharaons – notamment grâce à son mariage avec Cléopâtre Séléné, fille de Cléopâtre et de Marc-Antoine. Sous son règne, Tingis acquit une grande célébrité et devint conséquemment incontournable pour les navigateurs en provenance ou à destination de la Méditerranée via le Déroit.

Après l'assassinat de Ptolémée, fils et successeur de Juba II, par l'empereur Caligula, et suite à l'agitation qui secoua toute la Maurétanie Tingitane, Tingis entra alors dans une violente révolte.

Nous savons seulement qu'une nouvelle ville, proprement romaine cette fois, ne tarda pas à renaître des ruines.

En 42 ap. J.-C., la Maurétanie fut directement annexée à l'Empire romain et deux ans plus tard l'empereur Claude officialisa la création de la province de Maurétanie Tingitane, limitée à l'est par le fleuve Moulouya et au sud par Sala (Chellah).

Tingis incarnait à l'époque un modèle de réussite sociale et économique et servit de tête de pont à la conquête romaine du triangle prospère (Tingis au nord de l'actuel Maroc – Volubilis dans la région de Meknès – Sala Colonia à Rabat) ; un triangle connu pour ses terres fertiles (Loukkos, Gharb, Saïs), ses cours d'eau pérennes et navigables (Oueds Loukkos, Sebou et Bou Regreg) et ses côtes poissonneuses (Cotta, Lixus, Tamusida, Sala Colonia...).

Dès lors, Tingis devint le point de convergence des routes commerciales, au départ ou en provenance des villes romaines précitées, comme de Zilil et de Banassa ou des ports romains qui jalonnaient les côtes méditerranéennes.

Avec la romanisation, Tingis devint aussi la principale place administrative et militaire de toute la Maurétanie Tingitane. Elle se dota d'une enceinte bordée de nécropoles, dont la plus spectaculaire, était celle de Mershan . Un temple fut érigé à l'emplacement de l'actuelle Grande Mosquée de Tanger. Un *decumanus maximus* (devenu la rue Siaghine) traversait le Forum (devenu quant à lui Souk Dakhel – le Petit Socco) et reliait la porte de la mer à la porte de la campagne. C'est dans les environs de celle-ci que fut découverte, bien plus tard, la fameuse statue en marbre représentant une femme drapée connue sous le nom de « Dame de Tanger ».

Cependant, après la période d'essor et de prospérité correspondant à la dynastie des Sévères, l'Empire traversa une grave crise que l'on désigne sous le nom d'Anarchie militaire. Au cours de celle-ci les chefs de l'armée se disputèrent le pouvoir à l'issue de coups d'États et de mutineries. Les effets s'en firent sentir jusqu'en Maurétanie Tingitane, où le christianisme faisait son apparition.

En 285, l'empereur Dioclétien fit évacuer presque toute la province par ses fonctionnaires et ses soldats. Tingis et sa proche région, rattachés au diocèse d'Hispanie, firent exception.

La ville fut fortifiée au cours du IV^e siècle et son importance crût lorsqu'elle devint chef-lieu du diocèse d'Espagne et siège du *dux* (duc) qui commandait la partie méridionale de la préfecture des Gaules (regroupant la Gaule proprement dite, la Grande-Bretagne et les péninsules ibérique et tingitane).

Une nouvelle période de conquêtes s'ouvrit peu après, à la fin du IV^e siècle, faisant suite à l'affaiblissement des Romains. En 429, les Vandales entraient dans Tingis. Moins d'un siècle plus tard, les Byzantins tentaient leur chance et s'emparaient de Sebta (Ceuta).

Tanger médiévale

Nous savons peu de choses de la vie politique, urbanistique et économique de Tanger pendant l'époque médiévale (VII^e – XV^e siècle), cette période n'ayant pas encore été profondément étudiée. La ville cependant est intimement liée aux premiers événements de l'arrivée de l'Islam en terre marocaine.

Tanger apparaît, en effet, dans les sources de l'époque, à partir de la deuxième expédition du gouverneur d'Ifrîqiya, Okba Ibn Nafi', en 673. Un peu plus de trente ans plus tard, à partir de 707, Moussa Ibn Noussayr s'installa dans la cité. Tarik Ibn Ziyad, nommé gouverneur de Tanger et du Maghreb al Aksa, franchit le Détroit peu après, en 711. Se lançant dans une épopée minutieusement préparée, il partit à la conquête de la Péninsule ibérique.

Le débarquement des troupes de Tarik eut lieu près du promontoire rocheux dont le nom allait être conservé, le Djebel Tarik, que les Européens appellent aujourd'hui, Gibraltar.

En 788, l'émir Idriss I^{er}, fondateur du royaume idrisside, fit escale à Tanger avant de se diriger vers la ville de Oualili, la Volubilis des Romains.

Tanger jusque là capitale du Maroc musulman, intégra l'émirat idrisside au début du IX^e siècle. Son pouvoir politico-militaire fut alors transféré à Fès, fondée en 789. Toutefois, Tanger, du fait de sa position, semblait plus tournée vers l'Andalousie où survivait la dynastie omeyyade. En 949 (349 de l'hégire), la ville passa sous l'influence des omeyyades de Cordoue et le Calife Abderrahman III y fit construire l'enceinte de la Kasba.

Tanger resta sous domination andalouse jusqu'au début du IX^e siècle puis, comme l'ensemble du Maroc, connu le passage des dynasties almoravide, almohade et mérinide sous lesquelles elle amorça un véritable âge d'or.

En 1075, les Almoravides devinrent maîtres de la ville et l'utilisèrent, conjointement avec Ksar Seghir, comme port de traversée vers al Andalous. Mais ce qui a marqué l'histoire de Tanger en cette fin du XI^e siècle, c'est l'arrivée en 1090 du roi poète al Mouatamid Ibn Abbad, suite à la prise de Séville par le souverain almoravide Youssef Ibn Tachfin.

En 1146, sous le règne de Abd al Moumen, Tanger tomba aux mains des Almohades. Elle conserva sa fonction de passage vers l'autre rive du Détroit et de port commerçant doté d'un arsenal maritime très important, à l'image d'autres ports méditerranéens : Ksar Seghir, Sebta, Badis, al Mezmma et Ghassassa.

C'est sous le règne almohade, qu'Ibn Tofayl, célèbre philosophe andalou et médecin personnel du calife Yakoub al Mansour, choisit de s'installer à Tanger.

À partir de 1212, Tanger passa sous le gouvernement d'un certain Abou al Amin al Hamadani qui, après avoir reconnu la souveraineté des Azafides de Sebta, se tourna vers les Hafsides de Tunis. Enfin, la ville décida de ne se soumettre qu'à sa propre souveraineté et ce n'est qu'en 1273 que les Mérinides s'emparèrent de Tanger. Leur domination perdura jusqu'en 1473, année de la première tentative d'occupation portugaise.

À cette époque, la ville de Tanger jouit d'une activité économique importante et son port devint l'un des cinq principaux de la Méditerranée occidentale à côté de ceux de Barcelone, Marseille, Gênes et Venise.

C'est dans ce contexte favorable aux voyages et aux découvertes que naquit, en 1304, le plus célèbre des Tangérois : Ibn Batouta, l'un des plus grands voyageurs de l'histoire. Celui-ci quitta sa ville natale en 1325 et visita 44 pays au cours d'un périple qui sera la matière d'un récit dédié au sultan mérinide Abou Inan (1351-1358).

Tanger sous l'occupation portugaise et anglaise

L'Espagne musulmane entrant dans une période de déclin, Tanger – comme Sebta – n'allait pas tarder à payer pour sa situation exceptionnelle entre les continents africain et européen.

les Portugais ouvrirent le bal, assiégeant Sebta. Ils s'en emparèrent en 1415. Après trois tentatives, Tanger tomba quant à elle en 1471, et l'occupation portugaise s'y établit pour plus d'un siècle, jusqu'en 1581. Cette année-là, Le Portugal passa à la couronne d'Espagne sous le règne de Philippe II. Tanger suivit et changea de maîtres. Gouvernée par l'Espagne, elle conserva toutefois ses moyens de défense portugais.

En 1640, le Portugal recouvra son indépendance et Tanger retourna à la couronne portugaise en 1643. Ironie de l'histoire, en 1661, la princesse portugaise, Catherine de Bragance, épousa le roi d'Angleterre et Tanger fut offerte, en dot, à la couronne britannique ! Les Anglais renforcèrent alors les remparts portugais de la ville mais saccagèrent aussi une grande partie des infrastructures, notamment les édifices religieux, administratifs, commerciaux...

En 1663, un important môle fut construit à l'emplacement de l'actuel port, et la ville vit débarquer entre 1500 et 2000 soldats – nombre considérable pour une bourgade peuplée à peine de 2500 à 3000 habitants. La ville des Britanniques, ne connut cependant pas le succès escompté. Improductive, elle devient encombrante.

Récupération de la ville : la ville alaouite

Les assauts continus de la résistance locale et la force montante de Moulay Ismaïl scelleront ensuite le sort de Tanger. Assiégée en 1678, elle tomba en 1684. Charles II estimant son occupation par les troupes anglaises inutile et beaucoup trop coûteuse, l'abandonna.

À la mort du sultan Moulay Ismaïl, la ville périclita jusqu'à ce que le sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah décide d'en faire la capitale de la diplomatie marocaine en y regroupant, vers 1777, les consulats des pays avec lesquels le Maroc entretenait des relations politiques et commerciales.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, un nouvel événement militaire secoua Tanger et ses habitants. En 1844 les Français lancèrent un raid de représailles dirigé par le prince de Joinville. Celui-ci bombarda la ville et démantela ses fortifications. C'est ainsi que les attaquants choisirent d'exprimer leur mécontentement à l'aide apportée par le sultan Abderrahman Ibn Hicham à l'émir algérien Abd el-Kader, le commandant des opérations de résistance contre les forces d'occupation françaises.

Déjà en 1834, plusieurs Européens sont établis de façon régulière, voire permanente, à Tanger. Fait exceptionnel, ces nouveaux résidents trouvèrent là des terrains et demeures dans l'enceinte même de la ville. Tanger devint alors en l'espace d'un demi-siècle (1820-1860) une ville multiculturelle, doublée d'un port dynamique. La ville de Tanger, qui n'était autre que la médina actuelle, comptait ainsi au début du XX^e siècle, bien avant le protectorat de 1912, quelque 20 000 habitants, dont 3 500 européens.

Les germes du cosmopolitisme tangérois étaient plantés et, à partir de 1850, la ville commença à s'acheminer vers la célébrité, devenant progressivement un haut lieu du cosmopolitisme mondial.

Souk Dakhel (le Petit Socco), point central, commençait alors à accueillir les débuts d'une nouvelle urbanisation où le respect des traditions locales et le besoin d'exhibition de la modernité s'amalgamaient harmonieusement.

Les rivalités européennes pour le contrôle de la ville, porte entrouverte sur le Maroc, démarrèrent peu après. La France, l'Espagne, le Royaume-Uni, l'Allemagne multipliaient les missions diplomatiques et commerciales mettant la ville au centre des rivalités internationales.

En 1880, la convention de Madrid essaya de définir les relations entre les grandes puissances au sujet du Maroc. L'Allemagne, décidée à ne pas rester à l'écart, tenta alors un coup d'éclat : du Yacht impérial Hohen-zollern, Guillaume II débarqua à Tanger le 31 mars 1905 pour quelques heures et dénonça, après un entretien avec l'oncle du sultan, les visées françaises et espagnoles sur le pays, provoquant une importante crise diplomatique.

En 1906, la conférence d'Algésiras redéfinit les positions de chacun en Afrique, reconnut l'indépendance du sultan et affirma l'égalité des signataires dans le domaine économique.

Tanger l'Internationale

Les négociations entre les différentes puissances occidentales continuèrent cependant et, en 1923, elles aboutirent à faire de Tanger une zone internationale affranchie de droits de douanes. Le 24 juillet 1925, le statut définitif de Tanger était signé par le Royaume-Uni, l'Espagne, la Belgique, la Hollande, les États-Unis, le Portugal, l'Union soviétique et la France ; pays auxquels l'Italie se joignit un peu plus tard.

C'est à cette époque que prit naissance la ville moderne en même temps que la cité historique, qualifiée de vieille ville, entrait dans une période de stagnation. Souk Dbarra (le Grand Socco) servit alors de tête de pont à la naissance de cette nouvelle ville, dite européenne.

Ironie du sort, ou revanche de l'histoire, les touristes étrangers, notamment européens, sont majoritairement attirés par la médina et non par la ville qui fut l'œuvre de leurs ancêtres.

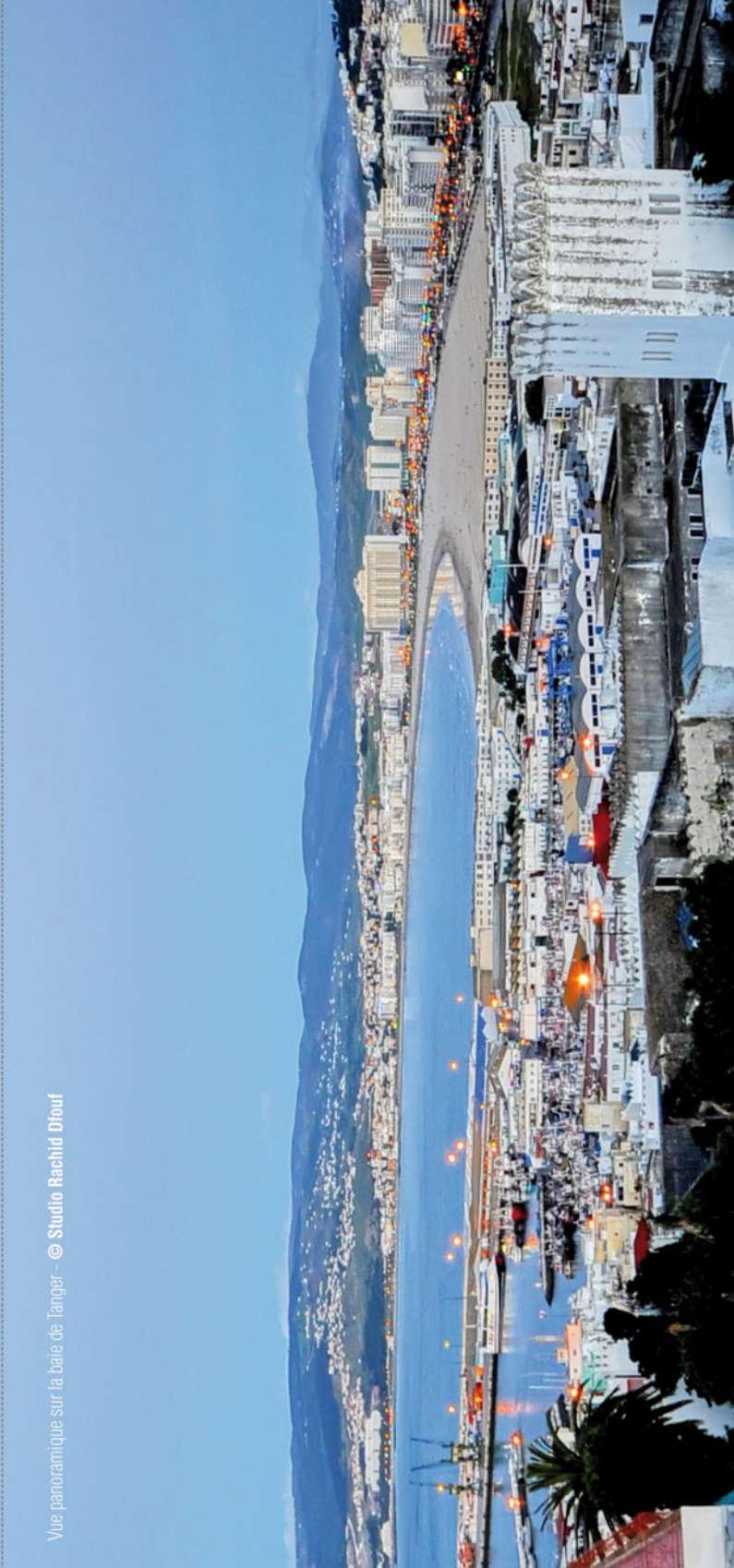
La quiétude de la ville ne dura guère et de nouveaux soubresauts l'attendaient encore durant la Seconde Guerre mondiale. Après la défaite de la France en juin 1940, les troupes espagnoles, nationalistes, occupèrent Tanger. Grâce à elles, l'Allemagne nazie installa son consulat, en mars 1941, dans la Mendoubia sur laquelle elle fit flotter son drapeau durant près de trois ans, jusqu'à ce que, peu avant de se retirer, l'Espagne demande à l'Allemagne de quitter les lieux. En 1945, la guerre finie, Tanger retrouva son statut précédent.

Deux ans plus tard, le 9 avril 1947, Mohamed V prononça sur la place du Grand Socco un discours où il en appelait à l'unité et à l'indépendance de son pays.

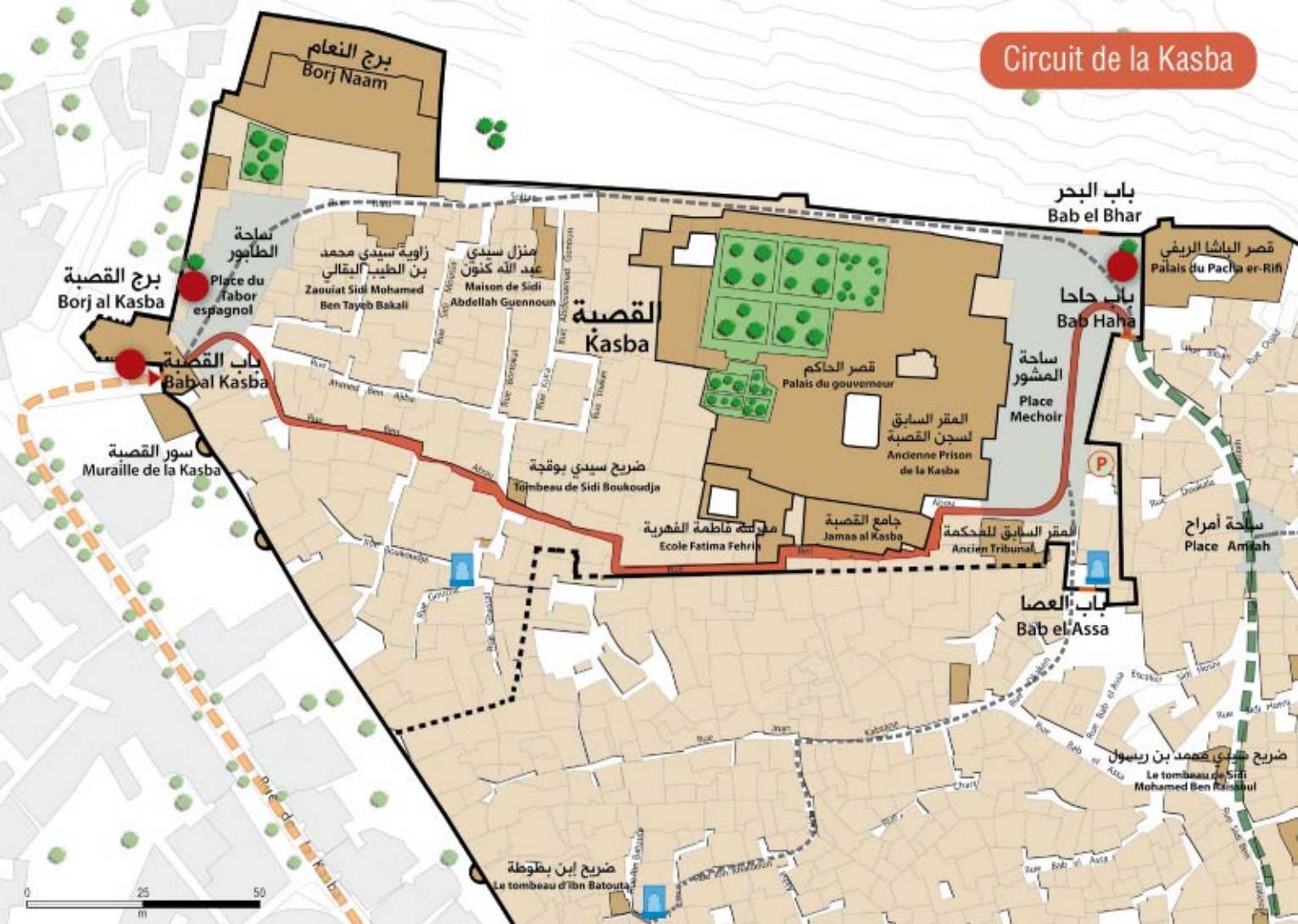
En 1956, la conférence de Fedala (8 au 29 octobre) rendit Tanger au Maroc, libre de la domination étrangère.

Ainsi se termine, sans doute définitivement, cette longue suite de bouleversements et de conflits souvent sanglants. Tanger, tantôt convoitée et conquise, tantôt conquérante, toujours lieu de passage et de convergence, pouvait reprendre une vie plus paisible. De ces tourments et déboires, elle conserve cette allure unique, peu ostentatoire mais où toutes les histoires convergent, ce mélange des genres partout perceptible, un héritage complexe qu'il s'agit maintenant de redécouvrir et de préserver.

Vue panoramique sur la baie de Tanger - © Studio Rachid Dfouf



Circuit de la Kasba



LEGENDE

- | | | | |
|--|-------------------------------|---|------------------------------------|
|  | Circuit de la Kasba |  | Tissu urbain extra-muros |
|  | Remparts |  | Espace vert |
|  | Remparts disparus |  | Fontaine |
|  | Circuits secondaires |  | Police |
|  | Edifices d'intérêt historique |  | Entrées de la medina |
|  | Places |  | Panneaux des circuits touristiques |



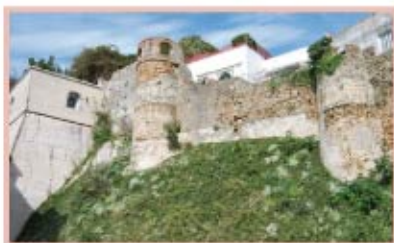


Borj al Kasba

CIRCUIT DE LA KASBA

Le circuit qui traverse la Kasba*, citadelle fortifiée, fait découvrir au visiteur un territoire chargé d'histoire, aux valeurs symboliques et identitaires fortes, qui demeure un espace d'inspiration artistique exceptionnel. Sillonnant ses ruelles, il parcourt un quartier homogène et typique avec ses deux places, ses vues panoramiques et ses monuments historiques remarquables pour leur intérêt architectural comme pour les séquences d'histoire riches et mouvementées qu'ils rappellent.

* Les termes suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire situé à la fin de l'ouvrage (p.53)



La muraille de la Kasba

Une grande partie de l'histoire de la ville de Tanger est enfermée entre ses vieux remparts présentant des parties construites par les Omeyyades d'al Andalus, au

x^e siècle, puis par les Portugais, aux xvi^e et xvii^e siècles, et enfin par la dynastie marocaine des Alaouites, aux xviii^e et xix^e siècles. Les remparts plus réduits qui délimitent spécifiquement le quartier de la Kasba sont percés par Bab* al Kasba, permettant de communiquer avec le plateau de Mershan, ainsi que par Bab el Assa et Bab Haha*, garantissant la liaison avec le reste de la médina. Les deux *borjs** – Borj al Kasba et Borj Naam – assuraient la défense de ce qui était alors le siège du gouvernement local et abritait des édifices civils, administratifs et religieux : le palais du gouverneur (Dar* al Makhzen*) – actuellement Musée de la ville –, le Mechoir*, la trésorerie (Bit al Mal), les écuries du palais, la prison (Dar Teqa), le tribunal (Dar Chraa), le palais du Pacha*, la mosquée et des tombeaux mais aussi des espaces résidentiels (sous-quartier al Gourna, « l'abattoir »).

Bab al Kasba

Bab al Kasba ou Bab Mershan se trouve à l'emplacement de ce qui fut la porte nord de la Tingis romaine. Au temps de l'occupation anglaise (1664-



1684) elle portait le nom de Peterborough Gate. L'édifice actuel, datant probablement du xviii^e siècle, est une porte à passage droit donnant sur la place du Tabor, dont le vestibule est formé d'ogives et d'arcades en briques de terre. La baie d'entrée, en forme d'arc brisé, également en briques de terre, est inscrite dans un encadrement démuné de décor et dont les écoinçons sont garnis de deux cadrans simples.



Borj al Kasba

Majestueusement situé au nord-ouest de la médina, ce *borj* est lui-même formé de deux batteries qui assuraient la défense de la Kasba

contre les attaques extérieures. La batterie située à gauche de la porte, appelée Borj Ben Amar,

datant probablement de l'époque anglaise (1662-1684), est une plateforme au tracé heptagonal avec un talus accentué et un parapet crénelé de canonnières. La seconde batterie, située à droite de la porte, datant probablement de l'époque de Sidi Mohamed Ben Abdallah (1765-1792), présente elle aussi un talus accentué mais sa forme est rectangulaire et elle est dotée de canonnières en forme d'arcs.

La place du Tabor espagnol

Cette place se trouve sur le côté ouest de la Kasba. Elle est limitée au nord par Borj Naam (*borj* des « Autruches ») et au sud par Bab al Kasba et son *borj* à deux batteries.



Elle tire son nom des troupes du tabor espagnol, une police urbaine créée par l'acte d'Algésiras en 1906 pour assurer la sécurité de la ville tandis que le tabor français s'occupait de la sécurité extra-urbaine. Les troupes du tabor espagnol logeaient dans les locaux de Borj Naam. La tour abrite actuellement les bureaux administratifs du service de l'Inspection des Monuments Historiques.



Borj Naam

Borj Naam ou Borj Bendahman se dresse à l'extrémité nord-ouest de la Kasba. Il jouit ainsi d'une situation stratégique surplombant le détroit de Gibraltar.

Il fut construit sous le règne du sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah au ^{xviii} siècle pour contrôler le Détroit et défendre la ville. En 1880, à l'époque du sultan Moulay el Hassan I^{er}, le *borj* fût doté de deux canons Armstrong de 20 tonnes chacun qui n'ont cependant jamais été utilisés.

Le tombeau de Sidi* Boukoudja

Sidi Ahmed el Mehdi el Baqqali, connu sous le nom de Sidi Boukoudja, choisit de s'installer dans la Kasba de Tanger après avoir perdu, selon la tradition orale, la totalité de sa fortune. Mort à la fin du ^{xix} siècle,



il passa sa vie entière à pratiquer les méditations soufies, à enseigner le Coran et à dispenser à ses visiteurs des leçons de sagesse. Sa piété et son érudition lui valurent ainsi de rayonner sur le quartier puis sur la ville. Son mausolée a été rendu célèbre par le peintre Matisse grâce à sa toile *Le Marabout*.



Jamaa al Kasba

Cette mosquée fût construite au ^{xvii}^e siècle par le pacha Ali Ben Abdellah er-Rifi après sa victoire sur les anglais en 1684. Elle a constitué par la suite une

dépendance du palais du gouverneur. Son minaret octogonal, construit par le pacha Ahmed Ben Ali er-Rifi, se dresse au-dessus de la médina avec son remarquable revêtement de zellige polychrome. Sa porte fût également le sujet d'un tableau de Matisse.

L'ancien Tribunal

L'ancien tribunal, ou Mechoir, se dresse au fond de la place de la Kasba. C'est ici que siégeait, jusqu'au début du ^{xx}^e siècle, le juge (*khalifa*) du Pacha ou du gouverneur.



Il traitait là, quotidiennement, les causes mineures que le Pacha lui abandonnait. Le bâtiment, de forme rectangulaire, est précédé de deux rangées de colonnes en marbre blanc surmontées de beaux chapiteaux. Toujours propriété de l'État, il abrite actuellement une boutique.



Bab al Assa

Cette porte, située au sud-est de la Kasba, offre une splendide vue panoramique sur la plage, la baie et la ville de Tanger. Elle fut probablement construite

sous le règne du sultan Moulay Ismail (^{xvii}^e siècle). Son appellation renvoie à une double signification : « porte de la garde » ou « porte de la bastonnade ». Son plan est coudé et sa façade principale présente un arc en plein cintre doublé d'un arc polylobé inscrit dans un encadrement rectangulaire simple rehaussé d'une frise à cannelures. Une remarquable fontaine murale tapissée de zelliges – dédiée au journaliste anglais Walter Harris – orne la face interne de la porte.

Le palais du gouverneur

Le palais du gouverneur (Dar el Makhzen) occupe la partie est de la Kasba, occupée autrefois par l'Upper Castle, détruit par les anglais après leur départ.



D'après une inscription qui orne les murs de la salle centrale de la demeure Dar Boukhari, il fut construit en 1737, par le pacha Ahmed Ben Ali er-Rifi.

Le bâtiment est constitué d'une cour centrale entourée de seize colonnes de marbre blanc légèrement renflées et surmontées de chapiteaux d'ordre composite. En son milieu se dresse un bassin octogonal, revêtu de zelliges, au centre duquel s'élève une vasque de marbre. De grandes chambres avec des portes en ogive s'ouvrent sur cette cour. La plus majestueuse de ces pièces, appelée Qoubba el Kbira (« Grande Coupole »), conserve encore son ornementation.

Les composantes maîtresses du palais sont la salle du trône (Qoubbat en-Nasr, « Coupole de la victoire ») et la Coupole Verte (el Qoubba el Khadra) qui représentent de beaux spécimens de l'architecture islamique, mais aussi le riad* qui rappelle, par sa forme et sa dimension, les jardins andalous.

Ce bâtiment abrite actuellement les collections du musée archéologique de la ville.



La place du Mechoir

La place du Mechoir*, ou place de la Kasba, est un lieu chargé d'histoire. Limitée au nord par Bab el Bhar (la « porte de la Mer »), dominant le détroit de Gibraltar, et au sud-est par Bab el Assa, elle servait à la fois de cour d'honneur et de place d'armes. Elle est entourée par des édifices présentant un intérêt historique considérable tels le palais du

gouverneur – actuel musée archéologique de la ville –, avec ses dépendances (la trésorerie et la prison), le tribunal, le palais du pacha Ali er-Rifi et la majestueuse mosquée de la Kasba dont le minaret domine toute la médina.

Le palais du pacha Ali Ben Abdellah er-Rifi

Son emplacement à l'extrémité nord-est de la Kasba offre à ce palais une vue panoramique remarquable sur la baie de Tanger.



Il fut construit par le pacha Ali Ben Abdellah er-Rifi au ^{xvii}^e siècle, après la libération de Tanger des occupants anglais en 1664.

Le bâtiment s'organise autour d'un patio à ciel ouvert carrelé de zellige* traditionnel. Un bassin, décoré d'une fresque et bordé d'une galerie d'arcades, prend place en son centre.

Le palais souffre de nos jours d'un sérieux désordre structurel dû aux glissements de terrain de la falaise, cause de profondes fissures qui ont provoqué l'effondrement de certaines parties du monument.



Bab Haha

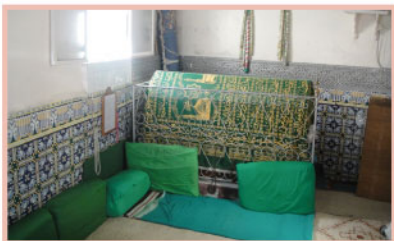
Bab Haha est située sur le côté ouest de la Kasba, à proximité du palais du gouverneur. Son nom renvoie à la région de Haha, située aux environs

d'Essaouira. Elle date probablement de la fin du ^{xviii}^e siècle, après la nomination de Mohamad Ben Ali el Hahi au poste de gouverneur de la ville de Tanger, en août 1770.

Cette porte, simple et dépourvue de motifs décoratifs, ouvre sur une pente menant à la place Amrah. Sa baie se présente sous la forme d'un arc en plein-cintre légèrement brisé et élevé en brique.

Le tombeau d'Ibn Batouta

Situé dans le quartier Jnan Kabtane*, c'est un bâtiment simple et sobre dédié à la mémoire d'une personnalité rendue universellement célèbre par ses voyages à travers le monde au cours du ^{xiv}^e siècle.



Abou Abdallah Mohamed Ibn Abdallah Ibn Mohamed Ibn Ibrahim Allouati at Tanji, dit Ibn Batouta, est en effet né à Tanger le 24 février 1304 (17 rajab 703). Il quitta sa ville natale en 1325 pour effectuer le pèlerinage à la Mecque et n'y revint qu'après 29 ans d'aventures dans ce

qui correspond à 44 pays actuels, après avoir parcouru l'Afrique du Nord, l'Égypte, la Palestine et la Syrie, Médine et la Mecque, l'Irak et la Perse, l'Arabie du sud, le Yémen et l'Afrique orientale, l'Asie mineure et Constantinople, la Russie méridionale et l'Asie centrale, l'Inde musulmane, les Maldives et Ceylan, Sumatra et la Chine.

Après un bref séjour à Tanger (1346-1349), il repartit en Andalousie (Grenade) et voyagea dans le royaume du Maroc, le Sahara et l'Afrique occidentale.

En 1368-69, Ibn Batouta mourut en laissant derrière lui le récit de son voyage, dicté à Ibn Jouzay à la demande du sultan mérinide Abou Inan. L'ouvrage, achevé en 1355 à Fès, s'intitule *Présent à ceux qui aiment à réfléchir sur les curiosités des villes et les merveilles des voyages*, mais il est plus connu sous le nom de *Rihlat Ibn Batouta*.



Musée de la Kasba



Circuit Oued Aherdane



LEGENDE

 Circuit Oued Aherdane

 Remparts

 Remparts disparus

 Circuits secondaires

 Edifices d'intérêt historique

 Places

 Espace vert

 Fontaine

 Police

 Panneaux des circuits touristiques

0 25 50
m





Coupole du tombeau de Sidi Mohamed Ben Raissoul

CIRCUIT OUED AHERDANE

Le visiteur qui emprunte ce circuit, en sortant de la Kasba à travers Bab Haha, débouche sur un axe qui lui permet de relier les cinq quartiers de la médina. Depuis la place Amrah jusqu'à Souk* Dakhel, en passant par la place Oued* Aherdane, il traverse un ensemble très vivant, avec de nombreux bazars, commerces de vêtements et ateliers traditionnels qui en font la séquence la plus animée de ce parcours touristique.



Place Amrah

On trouve sur la place Amrah de multiples boutiques de commerce et de services : artisanat, épicerie, cordonnerie, salons de coiffure. Elle est desservie par cinq accès,

dont l'un se fait à travers une *saba** et deux autres par des ruelles ascendantes. Sa forme est quasi triangulaire avec un emboîtement de petites poches qui constituent les dessertes, ou *derbs**, de certaines maisons.

La place constitue un passage obligé vers la Kasba (à côté de la place Dkaken) mais son rayonnement demeure toutefois limité au quartier.

Zaouia Seddikia

Rue Cheikh Mohamed Ben Seddik, au sein du quartier Dar Baroud, se situe une *zaouia** locale construite en 1909 en l'honneur de l'érudit, mort en 1933, qui donna son



nom à la rue. Cette *zaouia*, affiliée à la confrérie Chadilia, abrite les tombes de certains membres de la famille Ben Seddik, constituée de savants religieux bien connus. Reposent notamment ici : Sidi Abdellah Ben Seddik, Sidi Abdelaziz Ben Seddik et Sidi el Hassan Ben Seddik. La *zaouia* accueille des soirées dédiées à l'invocation de Dieu, à la célébration de l'anniversaire de la naissance du prophète Sidna Mohamed lors de la fête du Mouloud, ou de la nuit du destin, *Laylat el Kadr*, durant le mois sacré de Ramadan.



Le tombeau de Sidi Mohamed Ben Raissoul

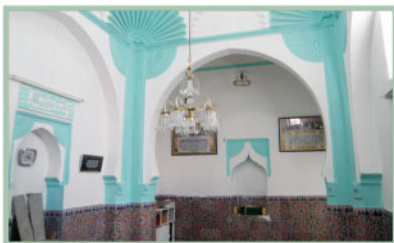
Sur la pente menant au quartier de la Kasba à travers la place Amrah se trouve le tombeau de Sidi Mohamed Ben Raissoul. Un

de ses frères était Sidi Abdessalam Ben Raissoul de Tétouan qui fut un personnage influent durant les premières années de règne du sultan Moulay el Hassan 1^{er} grâce à ses qualités d'homme de religion et de science ainsi qu'à son influence auprès des Chorfa* de Djebel el Aalam. La coupole qui recouvre le tombeau a été construite vers 1886. Les Oulad

Ben Raissoul, descendants de Sidi Younes Ben Boubeker, frère de Sidi Mechich, sont les membres d'une des principales familles des Bni Arous*, dont le foyer est situé à Tazrout.

Le tombeau de Sidi Hosni

Sidi Hosni el Ouezzani acquit le statut de saint, dans la tradition tangéroise, par sa vie pieuse tout entièrement consacrée à l'étude et à la diffusion de la pensée coranique. Mort en 1892, son tombeau est élevé à l'emplacement de ce qui fut sa maison.



Rue Sidi Ben Raissoul

En arrivant de la place Oued Aherdane, on débouche sur la rue Ben Raissoul qui monte alors vers la Kasba. Elle s'ouvre largement au niveau de la place Dkaken*, présentant



des escaliers en terrasse.

Cette rue tient son nom de Sidi Mohamed Ben Raissoul, saint dont le mausolée existait déjà vers la fin du XIX^e siècle entre Oued Aherdane et Amrah, sur la pente qui conduit à la Kasba.

On trouve dans cette rue de nombreux ateliers de couture et d'artisanat traditionnels.

Place Oued Aherdane

La place Oued Aherdane est célèbre pour la diversité de ses commerces, aussi bien artisanaux que modernes. On y trouve des articles en cuir et des vêtements



contemporains, des bazars, des antiquaires et des herboristes. Elle constitue de ce fait un point essentiel dans le circuit touristique de la médina. Sa renommée tient aussi à sa situation centrale entre trois quartiers (Jnan Kabtane, Dar Baroud et Oued Aherdane) et à son statut de passage obligé pour ses habitants.

De forme triangulaire, elle constitue l'intersection de deux des axes principaux de la médina : la rue Derrazine (« rue des tailleurs ») et la rue des Almohades.



Rue des Almohades

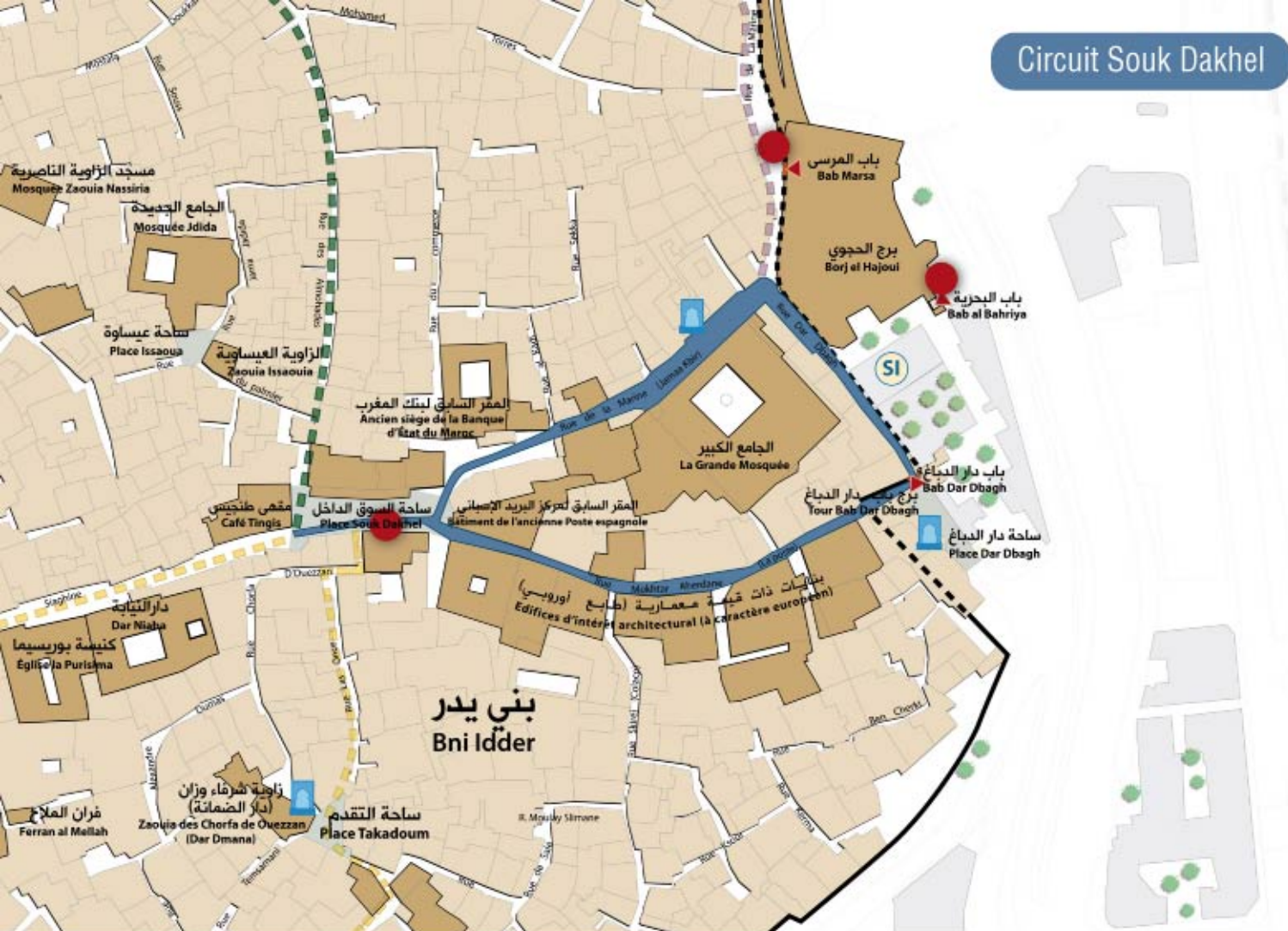
Entre la petite place Oued Aherdane et Souk Dakhel, cette rue constitue avec la rue Al Mansour (appelée aussi Aqbat Francis) et la rue Siaghine*, le triangle le plus

animé de la médina. En la parcourant, le visiteur passera devant de superbes bazars proposant de belles productions de l'artisanat marocain du nord comme du sud. Une promenade à travers cette rue permettra également de découvrir quelques exemples de l'architecture européenne qui fait la spécificité de la médina de Tanger.



Jardin du Musée de la Kasba

Circuit Souk Dakhel



LEGENDE

- Circuit Souk Dakhel
- Remparts
- Remparts disparus
- Circuits secondaires
- Edifices d'intérêt historique
- Places
- Tissu urbain extra-muros
- Espace vert
- Fontaine
- SI Service d'hygiène
- ▶ Entrées de la medina
- Panneaux des circuits touristiques

0 25 50
m





La Grande Mosquée

CIRCUIT SOUK DAKHEL

Ce circuit gravite autour de Souk Dakhel (le Petit Socco), situé entre la rue de la Marine qui longe la Grande Mosquée, et la rue Mokhtar-Aherdane. Centre névralgique de la médina, c'est là qu'étaient concentrées les activités financières et consulaires. La balade, courte mais très riche, permet d'apprécier l'architecture cosmopolite de la médina de Tanger de l'époque internationale.



Souk Dakhel

Souk Dakhel (« Marché intérieur »), ou Petit Socco, est le noyau sensible de la médina. Se trouvant en aval de l'artère principale – la rue Siaghine –, il continue de

jouer le rôle commercial et social qui a toujours été le sien depuis l'époque antique.

La véritable histoire contemporaine de Souk Dakhel commence avec l'arrivée des Européens à la fin du XIX^e siècle. Les premières constructions de style occidental y furent érigées pour abriter les consulats et légations étrangères, les postes (espagnole, anglaise, française et allemande) et les banques. Le marché quotidien traditionnel se transforma alors en place financière, économique et administrative importante et en un lieu de détente et de loisirs grâce à ses nombreux cafés, casinos et restaurants. À partir des années 1950, Souk Dakhel a commencé à perdre de son éclat avec le transfert de certaines de ses activités vers la nouvelle ville.

Café Tingis

Le café Tingis, situé sur la place du Petit Socco – Souk Dakhel –, dans un immeuble de style européen avec ses balcons et ses portes-fenêtres de forme allongée, est un



lieu mythique de Tanger. Il est connu pour avoir accueilli nombre de célébrités du monde de la littérature, de l'art, du cinéma et de la finance durant la première moitié du XX^e siècle.

Depuis sa terrasse, le client peut suivre le rythme de la médina au gré des passants, touristes et commerçants.



L'axe Mokhtar Aherdane

Durant les années 1920, l'axe Mokhtar Aherdane était animé par une intense activité administrative et de service. Les États européens avaient en effet installé dans

cette rue plusieurs équipements, notamment des Postes (d'où son ancien nom de rue des Postes) et des bureaux de liaisons économiques (import-export).

L'axe avait également un caractère culturel avec ses deux cinémas (Vox et Américain, actuellement fermés), situés à ses deux extrémités, ainsi que les sièges de plusieurs établissements de presse nationaux et étrangers.

La rue Mokhtar Aherdane est aujourd'hui encore un axe important qui permet de desservir directement le port et le front de mer à travers Souk Dakhel, Bab Drouj Merican et les escaliers qui suivent. C'est aussi un axe privilégié pour les établissements de restauration et les hôtels.

Tour Bab Dar Dbagh

Cette élégante tour semi-circulaire, située non loin de Bab Dar Dbagh, date de l'époque portugaise. En bon état de conservation, elle défendait le décrochement sud-est de la muraille de la médina qui relie le rempart longeant la rue du Portugal et celui s'étendant tout le long de la façade donnant sur le port de la ville.



Bab Dar Dbagh

Cette porte, située au sud-est de la médina, avec son arc entièrement construit en brique, est unique à Tanger par son allure et son cachet. D'apparence très

ancienne, elle date probablement de l'époque portugaise (1471-1661) et s'ouvrait, avant la construction du terre-plein, directement sur la mer.

Son nom fait référence à une ancienne tannerie qui était installée à l'extérieur des remparts.

Elle est défendue par une tour semi-circulaire.

Bab al Bahriya (Porte de la Marine)

Bab el Bahriya ou Porte de la Marine est adjacente à Borj El Hajoui. Elle fût probablement aménagée dans le rempart reliant Dar Dbagh à

ce *borjen* en 1921 – 1339 de l'hégire – pour faciliter la communication entre le port et l'intérieur de la médina.

C'est une porte de taille moyenne composée d'un arc central et de deux



arcs latéraux imitant ceux de Bab al Fahs. Leur forme est cependant beaucoup plus allongée. Les écoinçons de sa façade extérieure sont décorés d'étoiles à cinq branches.



La Grande Mosquée

L'emplacement de la Grande Mosquée de Tanger a été occupé depuis l'époque antique. L'actuel bâtiment, d'abord mosquée, puis cathédrale à l'époque portugaise, a été reconstruit à la fin du ^{xvii}^e siècle (1684) après la libération de Tanger de l'occupation anglaise.

L'édifice a fait l'objet d'opérations de restauration sous le règne des sultans Sidi Mohamed Ben Abdellah, et a été agrandi sous Moulay Sliman en 1813.

En 1961, la mosquée a connu un nouvel agrandissement du côté sud et a bénéficié, en 2004, d'une opération d'aménagement. Sa disposition intérieure simple, en nefs orientées nord-est et sud-ouest, ainsi que la sobriété de son décor, la placent dans la catégorie des grandes mosquées alaouites.

L'ancien siège de la Banque d'État du Maroc

Ce beau bâtiment, situé place Souk Dakhel entre la rue Attijara (« rue du Commerce ») et la rue de la Marine, construit sur deux



niveaux, épouse une configuration spatiale traditionnelle avec sa cour centrale entourée de salles rectangulaires. Sa façade principale se compose d'éléments décoratifs appartenant au registre de l'architecture marocaine traditionnelle (arcs lobés et festonnés, écoinçons tapissés de zelliges, auvents en maçonnerie couverts de tuiles, colonnettes) et d'éléments inspirés de l'architecture européenne (grandes ouvertures, motifs décoratifs atypiques sur plâtre).

Il fut exploité, un temps, comme boutique d'artisanat marocain après le transfert du siège de Bank al Maghrib dans la ville nouvelle.

- Circuit Dar Baroud
- Remparts
- Remparts disparus
- Circuits secondaires
- Edifices d'intérêt historique
- Places
- Espace vert
- Fontaine
- Panneaux des circuits touristiques
- Service d'hygiène





Entrée du borj Dar Baroud

CIRCUIT DAR BAROUD

Le nom de ce circuit vient du *borj* Dar Baroud, une place fortifiée qui fut l'une des plus impressionnantes structures militaires de la médina de Tanger. Ce parcours touristique permet de découvrir deux autres *borjs* – Salam et El Hajoui –, qui assuraient la défense de la façade maritime est de la ville. Depuis ces derniers, on peut apprécier, le célèbre Hôtel Continental, classé monument historique, où ont séjourné de grandes personnalités civiles et politiques à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle.



Borj el Hajoui

Borj el Hajoui, connu également sous le nom de Borj Tophana, est situé à l'est de la médina et de la Grande Mosquée. Cette batterie fut fort certainement construite

à l'époque du sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah (1757-1792) pour défendre le port et repousser les attaques venant de la mer. Elle fut restaurée à l'époque du sultan Moulay el Hassan I^{er} (1873-1894) et son caractère militaire se trouva renforcé par deux canons Armstrong ramenés de Gibraltar en 1880. Du côté nord-ouest le *borj* est relié à Bab Marsa par une porte qui permettait l'accès direct à la douane et au port de la ville.

Bab Marsa

Probablement construite à partir de 1881, sous le règne du sultan Moulay el Hassan I^{er}, cette porte assurait la communication entre les magasins de la douane, ou



le port, et la médina, à travers un passage en pente douce bordé de murs.

Sa façade est richement décorée de motifs floraux et géométriques qui s'organisent en trois registres horizontaux superposés et bornés, de part et d'autre, par des corbeaux moulurés de formes et tailles différentes. L'arc de la porte est en anse de panier ornementée à la clef par un listel. Les écoinçons sont embellis de médaillons en étoile à douze branches.



Borj Salam

Situé au sud de Borj Dar Baroud en contrebas de l'actuel Hôtel Continental, cette batterie a porté également les noms de Borj Ben Allal en 1805, ou de Borj

Chachou en 1865, renvoyant aux noms des différents *caïds** qui en ont assuré le commandement.

Borj Salam, jadis armé de 29 canons, épouse la forme d'un arc de cercle. C'est l'une des batteries construites à Tanger au cours du XVIII^e siècle pour garantir la protection et la défense de la rade.

L'ancienne Douane de Tanger

Le bâtiment de la Douane de Tanger, considéré comme l'un des premiers du genre au Maroc, fut construit par le sultan Moulay el Hassan I^{er}



en 1882, en contrebas de l'Hôtel Continental. Il permettait d'assurer le contrôle des marchandises arrivées sur la côte tangeroise ainsi que la perception d'une taxe au débarquement. Ce faisant, il constituait une grande porte maritime de la cité et l'une de ses principales entrées.

Avec ses trois grands portiques (et un quatrième plus modeste) dessinant des arcs, soutenus par de larges mais peu élevés piliers rectilignes, cet ensemble se situe dans le style architectural marocain du XIX^e siècle. L'intérieur, entièrement voûté, se caractérise par la netteté et l'extrême précision des lignes symétriques se croisant entre elles.



Hôtel Continental

L'Hôtel Continental, situé sur le flanc est de la médina, donne sur deux bastions, Borj Salam et Borj El Hajoui. De par sa situation, il offre une vue imprenable sur le

port et la baie de Tanger. Construit en 1870 par une famille anglaise nommée Ansaldo, il figure parmi les premiers hôtels tangerois.

Le bâtiment arbore une façade d'une grande sobriété avec des ouvertures surmontées de légers auvents couverts de tuiles vertes. Une composition volumétrique simple, confirmée par les éléments de façades disposés linéairement (fenêtres, bandeaux, etc.), permet une lecture reposante du bâtiment. L'hôtel est classé monument historique depuis le 18 mai 2006.

Place Sidi Ali Ben Daoud

Appelée également place Dar Baroud ou place de l'Arsenal, cet espace occupe une situation centrale dans le quartier Dar Baroud. Ses diverses appellations – Baroud



(« Poudre à fusil ou à canon ») et Arsenal – proviennent certainement des fonctions qu'elle aurait jouées en tant que place d'armes ou lieu de rassemblement des soldats.

C'est actuellement un espace assez vaste de forme rectangulaire auquel on accède par six ruelles qui en font à la fois un lieu de passage et de rencontre des habitants. La place est animée par des activités liées aux équipements socio-culturels qu'elle abrite : la Zaouia al Harraqia, la zaouia-mosquée de Sidi Ali Ben Daoud, le hammam* Dar Baroud ainsi qu'une fontaine qui permet aux habitants de s'approvisionner en eau potable.



Borj Dar Baroud

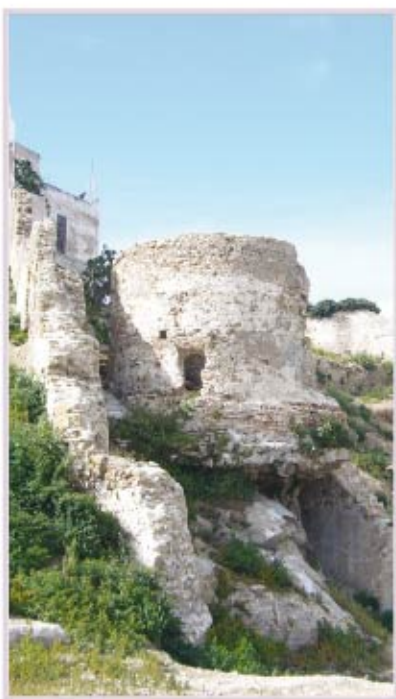
Borj Dar Baroud est situé à l'angle nord-est de la médina et offre une vue imprenable sur le port et le détroit de Gibraltar. L'emplacement de cette imposante batterie

correspond à l'ancien York Castle anglais. Sa construction date certainement de l'époque du sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah (1757-1792).

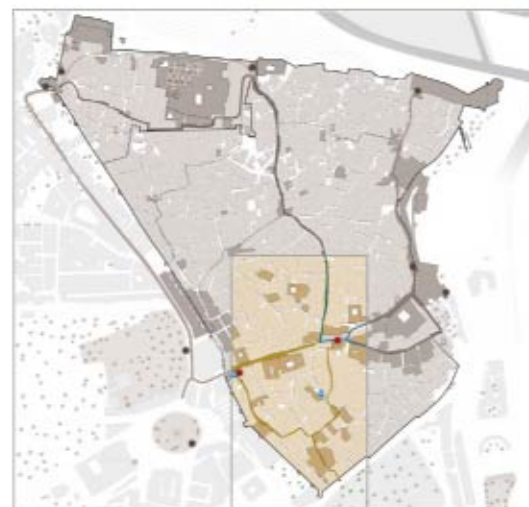
Ce monument militaire de style européen est composé de quatre plateformes de tir, de dépendances et d'éléments de fortifications adaptés aux armes à feu (canonnières, échauguettes, guérites, salles de stockage). Il est armé de deux canons Armstrong, de quatre canons de modèle ancien et de plusieurs canons de fonte.

La Coracha

Une *coracha* consiste en un passage défendu, protégé par deux murs, et complété par une tour à son extrémité. Il en aurait existé une à Tanger avant l'occupation portugaise (1471-1662) mais celle que nous voyons aujourd'hui date probablement de cette époque. Cette *coracha* maritime, à proximité de Borj Dar Baroud, sur la façade est donnant sur le port de Tanger, maintenait les communications libres avec la mer, servait de point d'embarquement rapide et direct et jouait le rôle de môle ou d'appontement.



Circuit Bni Idder



LEGENDE

 Circuit Bni Idder

 Remparts

 Edifices d'intérêt historique

 Tissu urbain extra-muros

 Fontaine

 Panneaux des circuits touristiques

0 25 50
m





La fontaine Siaghine

CIRCUIT BNI IDDER

Ce circuit débute à Souk Dakhel et emprunte l'axe majeur constitué par la rue Siaghine (« rue des Orfèvres »), avec ses bâtiments de renom, et la rue Touahine (« rue des Moulins »), où sont concentrés les bijoutiers. Il débouche ensuite sur la rue d'Amérique qui abrite le siège de l'ancienne légation des États-Unis, pour revenir à son point de départ ou gagner la rue du Portugal à travers Bab Merican. Chemin faisant, on découvre un quartier marqué par de fortes présences chrétiennes et juives, dont la Purisima – église espagnole – et la synagogue Nahon témoignent encore.



L'axe rue Siaghine

L'importance historique de cet axe remonte à l'occupation romaine du site où il aurait constitué le *Decumanus Maximus* de la cité. Au long de son histoire,

la rue Siaghine n'a pas perdu sa vocation d'axe structurant de la médina. Durant la première période musulmane, la rue était limitée à l'ouest par la porte de Fès (démolie à la fin du XIX^e siècle) qui constituait l'ouverture de la médina vers la route de Fès.

C'est aujourd'hui une rue importante qui sépare les différents quartiers de la ville ancienne et un axe de circulation qui permet d'assurer la liaison avec le port et le front de mer d'un côté et le centre ville, via la place du 9 avril, de l'autre. C'est également un centre de commerce diversifié qui regroupe une succession de boutiques spécialisées et un pôle d'intégration linéaire dont le champ de rayonnement dépasse le cadre de la médina et se hausse à l'échelle de la ville.

La rue fut le théâtre d'événements historiques tels l'arrivée du sultan Moulay el Hassan I^{er} en 1889, des hommes politiques européens (dont l'empereur d'Allemagne Guillaume II en 1905) ou le passage du sultan Mohamed V en 1947 puis en 1957.

Dar Niaba

Dar Niaba est située en aval de la rue Siaghine, à proximité de l'église espagnole – *la Purísima* – et à quelques mètres de Souk Dakhel (le Petit Socco). Bâtiment d'origine portugaise (1471-1662) dont il ne subsiste que la façade de pierre, Dar Niaba fut le siège de la légation française avant d'accueillir, en 1851, les bureaux du représentant du Sultan. En 1832, le peintre français Eugène Delacroix y a effectué une visite.



Cet édifice, qui abrite actuellement le siège d'une administration publique, offre un bon exemple de l'architecture traditionnelle marocaine.



L'église la Purísima

La Purísima, église espagnole située rue Siaghine, fut au milieu du XVIII^e siècle propriété des familles juives Pinto et Bengualid. Elle fut achetée vers 1780 par le sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah qui la céda par la suite au gouvernement suédois pour y installer son consulat en 1788.

En 1871, le gouvernement espagnol acquit l'édifice pour l'aménager en résidence des franciscaines de la mission catholique avant

de le transformer en église. Celle-ci fut inaugurée en 1880 et nommée *la Purísima* « la très pure » en référence à la Sainte Vierge.

Fendak Siaghine

Situé en amont de l'artère principale menant à Souk Dakhel – la rue Siaghine –, le Fendak* Siaghine ou Fendak Jbala fut vraisemblablement édifié avant le XIX^e siècle.



De dimension modeste, rectangulaire, il se compose de deux niveaux agencés autour d'une cour centrale à ciel ouvert entourée d'une galerie arquée. Abritant actuellement des boutiques de vêtements traditionnels, il représente l'unique exemple subsistant de ce type d'établissement à l'intérieur de la médina de Tanger.



La fontaine Siaghine

Cette fontaine, située rue Siaghine, au croisement avec la rue Touahine, s'identifiait jadis à Bab Siaghine, actuellement disparue. La date de sa construction est inconnue

mais une photo d'archive fait remonter son existence à la fin du XIX^e siècle (1899) et un document Habous fait état de sa restauration en 1918.

Cette fontaine s'inscrit dans un encadrement rectangulaire bordant un arc brisé outrepassé flanqué de deux pilastres supportant deux grandes consoles. Le tout est surmonté d'une suite de petites consoles profilées en cavets et d'un auvent couvert de tuiles vertes. L'intérieur laisse apparaître un arc brisé outrepassé dont le tympan, orné de zelliges

polychromes (*Mdewdeb**) est percé de deux robinets. On y voit également un bassin rectangulaire revêtu de pièces de zelliges rectangulaires émaillées vertes. Le sol est carrelé d'argile cuite (*Mzehri**).

Cette fontaine a fait l'objet d'une opération de restauration et de mise en valeur en 2003.

La synagogue Nahon

Située au fond de la rue de la Synagogue, la synagogue Nahon était la plus belle de toutes celles qui existaient à Tanger. Elle fut construite en 1878 par le banquier Moses



Nahon et acquit sa renommée du faste inouï avec lequel y étaient célébrés les mariages et grandes fêtes de la communauté juive.

Le bâtiment adopte les mêmes caractéristiques que les maisons traditionnelles marocaines, organisé autour d'un patio central qui servait d'espace de prière, avec un foisonnement réussi de décorations au niveau des chapiteaux, des frises et des plafonds en plâtre.

Trois autres synagogues, dans le même circuit de Bni Idder, attestent de la présence juive à Tanger : la synagogue Rabi Mordekhaï, rue Touahine, celle de Souiri, également rue de la Synagogue, et la synagogue Assayag, en face de Dar Niaba.



La tour des Irlandais

Connu par les gravures anglaises du ^{xviii}e siècle sous le nom d'Irish Tower – « tour des Irlandais » –, ce fort est situé à l'angle sud-ouest du rempart. À base évasée par

un talus, ce bastion constituait un des principaux ouvrages défensifs de la ville au temps de l'occupation anglaise. Il a servi de magasin d'artillerie jusqu'aux dernières années du ^{xix}e. On peut accéder à sa plate-forme de tir à travers la petite ruelle du mausolée de Sidi Amar Alilich.

L'ancienne légation américaine

L'ancienne légation américaine est l'unique monument historique des États-Unis situé à l'extérieur des frontières du pays. La mission



diplomatique qui a siégé dans cet édifice dès 1821 a pris fin en 1956, après 135 ans d'activité. Le bâtiment, datant du XVIII^e siècle, se compose de deux entités séparées par la rue d'Amérique. Sa structure originelle est en pierre et l'édifice s'organise en salles disposées autour d'un patio central de style hispano-mauresque.

Le bâtiment a été réhabilité pour devenir un musée et un centre de recherches universitaires en 1976. Le musée abrite, entre autres choses, une intéressante bibliothèque spécialisée dans l'histoire du Maroc et du Maghreb ainsi qu'une riche collection d'art, du XVII^e au XX^e siècle, retraçant les particularités historiques et civilisationnelles de Tanger.



Bab Merican

Cette porte a été ouverte dans le rempart portugais en janvier 1911 pour assurer l'accès au quartier Bni Idder* à travers la rue d'Amérique, d'où son nom de Bab

Merican. Elle a remplacé une poterne qui fut ultérieurement obstruée avec de gros blocs de pierre. Son arc simple brisé à retombées moulurées est surmonté d'un auvent à corbeaux en maçonnerie couvert de tuiles vertes. On y accède par des escaliers pour visiter les monuments les plus proches du quartier Bni Idder : l'ancienne légation Américaine, la *zaouia* des Chorfa de Ouezzan, la synagogue Nahon et Dar Cadi Tamsamani.

Le rempart de la rue du Portugal

Le rempart sud-est, longeant la rue du Portugal, s'étend, depuis la tour des Irlandais jusqu'au terre-plein de Bab Dar Dbagh. Il est flanqué à



sa base d'un talus et percé par Bab Merican qui dessert directement l'ex-siège de la légation américaine et les autres composantes du quartier Bni Idder. Ce rempart garde en grande partie son revêtement original composé de mortier à base de chaux très compacte.



Dar Cadi Tamsamani

Située rue Tamsamani, au cœur du quartier Bni Idder, non loin de l'ancienne légation américaine, cette maison porte le nom d'un illustre juge dont le fils n'est

autre que le maître Mohamed Ben el Arbi Tamsamani (1920-2001), considéré comme l'un des pionniers de la musique andalouse au Maroc. La façade de cette maison se caractérise par une combinaison réussie de style européen et d'éléments de décoration marocaine avec des encadrements de fenêtre et des frises à base de zellige.

Zaouia des Chorfa de Ouezzan (Dar Dmana)

Cette *zaouia*, présente au Maroc depuis le ^{xvii}^e siècle a été fondée par Moulay Abdellah Cahrif né à Tazrout dans la tribu des Bni Arous, en pays Jbala. Sa maison-mère se trouve à Ouezzan.



Le sanctuaire de Tanger se trouve dans le quartier Bni Idder et abrite le tombeau d'el Haj Abdessalam qui fut un pacificateur durant le règne de Moulay Abderrahman (1822-1859). La porte du mausolée présente une allure fine en arc brisé dédoublé par un arc lobé et un décor floral.



Muraille Est de la médina

Circuit des Remparts



LEGENDE

- Circuit Des Remparts
- Remparts
- - - Remparts disparus
- - - Circuits secondaires
- Edifices d'intérêt historique
- Places
- Tissu urbain extra-muros
- Espace vert
- Fontaine
- Panneaux des circuits touristiques

0 30 60
m





CIRCUIT DES REMPARTS

Depuis la place du 9 avril (Souk Dbarra ou Grand Socco) et les jardins de la Mendoubia, le visiteur passe par Bab al Fahs pour entamer ce circuit qui longe, par l'extérieur, le rempart ouest de la médina. Cette muraille laisse encore apparaître des tronçons de murs et des tours semi-circulaires datant de l'époque portugaise (xvii^e siècle). Des portes assurant la communication avec l'espace intra-muros alternent avec des bâtiments présentant un grand intérêt architectural tels que ceux de la rue d'Italie, inscrits sur la liste du patrimoine national, ou ceux de la rue de la Kasba. À son extrémité nord-ouest, ce rempart est couronné par la célèbre Porte de la Kasba (Bab al Kasba).



Tour Sainte Catherine

Ce fort, faisant partie de l'enceinte de la Médina, a été construit très probablement pendant l'époque anglaise (1662–1684). Son nom renvoie à la princesse

portugaise Catherine de Bragançe qui épousa le 23 juin 1661 le roi d'Angleterre Charles II Stuart. La ville de Tanger, reçue en dot à cette occasion, passa alors sous domination anglaise.

D'allure monumentale et imposante, ce fort défendait la ville de Tanger du côté du Fahs (la campagne). Bien qu'il soit submergé par des constructions récentes, il est cependant possible d'accéder à sa plate-forme, garnie de canonnières, à travers une porte, depuis la rue Siaghine.

Bab al Fahs

Située au sud de la médina, Bab al Fahs (la « Porte de la campagne ») fût probablement construite au XVIII^e siècle mais devait présenter alors une dimension plus réduite. Elle fut reconstruite au début du XX^e siècle (1904) et acquit alors son allure actuelle.



Cette porte faisait partie du dispositif architectural *extra-muros* composé des portes de Mershan et Rahbat Zraa al Foukia, aujourd'hui disparues. Elle présente un arc de forme ogivale inscrit dans un encadrement dont les écoinçons sont garnis de médaillons. Une corniche de tuiles vertes coiffant l'ensemble est supportée par deux demi-colonnes.



Souk Dbarra (place du 9 avril)

La place du 9 avril (appelée aussi Souk Dbarra – « marché extérieur » – ou Grand Socco) revêt un caractère historique indéniable. Bien que située à

l'extérieur des remparts, elle a été un espace incontournable de la ville tout au long de son évolution, des époques phénicienne et romaine jusqu'à maintenant. De nombreux vestiges y ont été mis à jour attestant de l'importance et de l'ancienneté de l'occupation du site : la statue de la « Dame de Tanger » datant du II^e siècle après J.C., la nécropole

punico-romaine, située en partie dans les jardins de la Mendoubia, mais aussi une chambre sépulcrale à coupole.

La place doit son nom actuel au discours prononcé par Feu Sa Majesté le Roi Mohamed V, lors de sa venue à Tanger le 9 avril 1947. Alors que la ville avait encore le statut de zone internationale, Mohamed V avait affirmé ici la volonté du pays de retrouver son unité et son indépendance. Cet événement historique de premier ordre a marqué l'histoire du Maroc, comme celle de la ville.

La place du 9 avril, outre sa charge historique et culturelle, joue un rôle de carrefour entre la médina et la ville moderne. Elle se distingue, à ce titre, par la diversité des activités qui y prennent place et des fonctions qu'elle remplit.

La Mendoubia et son jardin

La Mendoubia, jouxtant à la fois le Grand Socco et la médina, est l'ancien palais du *mendoub*, représentant du sultan lorsque Tanger



avait encore le statut de zone internationale.

Un temps siège du consulat allemand, dans une ville occupée par les troupes nationalistes espagnoles après la défaite de la France en juin 1940, le bâtiment reprend sa fonction première lorsque la ville retrouve son statut d'avant-guerre. Il abrite actuellement un tribunal.

Une stèle commémorant le discours du Roi Mohamed V, le 9 avril 1947, a été installée dans le vaste jardin qui borde la Mendoubia. On trouve également dans ce dernier, entre autres arbres centenaires, un figuier banian géant contribuant à l'intérêt historique et écologique du site.



Portes de Rahbat Zraa ou Fendak Zraa

Ces deux portes, qui se font face, desservent chacune Fendak Zraa, ancien marché aux grains devenu aire commerciale où des

boutiques enfilade vendent confiseries, dattes, œufs et fruits secs.

La première, appelée Bab Rahbat Zraa al Dakhliya, dessert Fendak Zraa du côté de la rue al Mansour – communément appelée Aqbat Francis (« Montée des Français ») pour avoir abrité, au *xix^e* et au début du *xx^e* siècle, le siège de l'ancienne légation de France.

La seconde, Bab Rahbat Zraa al Barraniya, met Fendak Zraa en communication avec la rue d'Italie (ancienne route de Mershan).

Du point de vue architectural, elles présentent toutes deux un arc en plein cintre lobé, surmonté d'une frise festonnée.

Les bâtiments de la rue d'Italie

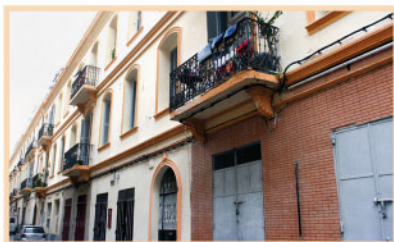
Cet ensemble résidentiel, composé de trois immeubles de trois niveaux chacun, fut construit rue d'Italie en 1908, après la démolition d'une



partie de la muraille portugaise limitant la médina du côté sud-ouest.

Ses façades présentent un riche éventail de décors et d'éléments architecturaux de style européen. La composition de l'ensemble est caractérisée par des balcons à balustrades en maçonnerie et fer forgé, de nombreux corbeaux moulurés et une large palette de riches décors floraux.

Les proportions et la finesse d'exécution de ces édifices offrent un témoignage de premier plan sur l'architecture prévalant à la fin du ^{xix}^e et au début du ^{xx}^e siècle à Tanger. Ces caractéristiques ont favorisé l'inscription de ces bâtiments sur la liste du patrimoine national en 2007.



Les bâtiments de la rue de Tétouan

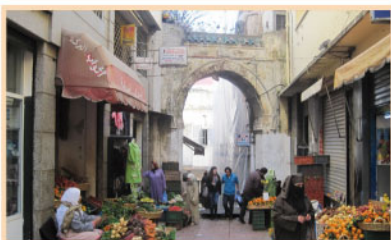
Les immeubles situés rue de Tétouan, à l'intersection des rues d'Italie et de la Kasba, constituent le premier ensemble résidentiel à deux

étages, abritant des appartements spacieux, aménagé à l'extérieur des remparts. Ils furent construits à partir de 1905 sur une longueur approximative de 150 mètres par des promoteurs venus de Tétouan – David Benelbas, Jose et Mimon Bendahan – pour y loger des familles bourgeoises.

Exemple type d'un quartier citadin espagnol à l'aube du ^{xx}^e siècle à Tanger, son architecture cohérente et raffinée a plaidé pour son inscription sur la liste du patrimoine national le 13 septembre 2007.

Bab Aam Tourkia (Porte de l'année du maïs)

Son nom renvoie à la pénurie extrême de vivres qui sévit au début de 1920. Les habitants de Tanger avaient alors dû substituer le maïs au



blé dans leur alimentation.

Percée dans le rempart ouest de la médina à 260 mètres au sud de Bab al Kasba, cette porte, appelée également Bab Gzenaya, Bab Teatro ou Bab Jdida*, donne accès à la rue de Gzenaya et à la *zaouia* de Sidi Ali Ben Hamdouch à l'intérieur de la médina. L'arc d'entrée, d'une forme simple et en plein cintre, est surmonté d'une inscription qui fait remonter sa construction à 1920 (1338 de l'hégire).



Le rempart ouest

Le rempart ouest de la médina longe la rue de la Kasba et la rue d'Italie pour rejoindre la Tour Sainte Catherine. Une large portion de ce rempart, construit majoritairement

en pierre et partiellement en brique, daterait de l'époque portugaise (1471-1661) mais ses autres parties sont, pour la plupart, des remaniements ou reconstructions d'époques postérieures.

Le tronçon situé jadis entre l'emplacement de l'ancienne Bab Siaghine – juste à côté de la fontaine Siaghine – et l'actuelle Bab Gzenaya*, long de 150 mètres environ, a été démoli à la fin du XIX^e siècle pour laisser place aux édifices de la rue d'Italie.

La portion, longue de 220 mètres, reliant Bab Gzenaya et la Kasba laisse encore apparaître des tours semi-circulaires et une tour hexagonale.

Bâtiment de l'ancien télégraphe anglais

Situé rue de la Kasba, ce bâtiment a été construit en 1880 par la société anglaise Eastern Telegraph Company lors de la mise en place de la première ligne télégraphique reliant Tanger à Gibraltar par un câble sous-marin. Sa façade, d'un style architectural purement britannique, offre aux regards un entablement, des fenêtres de forme rectangulaire étirées en hauteur et une chaîne d'angle harpée.





Riad Sultan (Musée de la Kasba)

GLOSSAIRE

Amrah	Placette.
Bab	Porte.
Bni Arous	Nom d'une tribu dans la région de Larache abritant le tombeau du saint Moulay Abdessalam Ben Mchich.
Bni Idder	Nom d'une tribu de la région de Tétouan.
Borj	Fort, fortification, tour, batterie, bastion.
Chorfa	Pluriel de Cherif. Personnes nobles descendant du Prophète Mohamed.
Dar	Maison.
Dar Dbagh	Tannerie.
Derb	Impasse, ruelle.
Dkaken	Pluriel de Doukana. Bancs en maçonnerie aménagés aux portes des maisons.
Fahs	Territoire périurbain.
Fendak	Sorte de caravansérail ou d'hôtel où logeaient les voyageurs à l'étage et leurs montures au rez-de-chaussée.
Gzenaya	Nom d'une tribu amazighe marocaine située dans la région du Rif, au nord du Maroc.
Haha	Nom d'une tribu amazighe qui occupe le territoire entre Essaouira et Agadir.
Hammam	Bain.
Jamaa	Mosquée.
Jdida	Nouvelle.
Jnan Kabtane	Vergers du capitaine.
Kasba	Citadelle fortifiée, forteresse, ou quartier militaire.
Laylat al kadr	Nuit du destin correspondant à la nuit du 27 ramadan.
Makhzen	Système de fonctionnement traditionnel de l'État marocain.
Mechoir	Terme historique désignant un tribunal et un espace de concertation. La place du Mechoir est un espace dégagé, à côté du Mechoir, où se déroulent les réceptions et les cérémonies de présentation du serment d'allégeance.
Moulay	Seigneur.

Mouloud	Fête commémorant l'anniversaire du Prophète Mohamed correspondant au 12 du mois de Rabia I ^{er} dans le calendrier de l'hégire.
Oued	Rivière.
Pacha	Titre d'origine turque adopté au Maroc à partir du xvii ^e siècle.
Caïd	Chef ou représentant de l'État dans les régions.
Riad	Jardin intérieur clos, de plan régulièrement cruciforme.
Siaghine	Orfèvrerie.
Sidi	Monsieur.
Souk	Marché.
Qoubba	Coupole, dôme.
Saba	Passage couvert.
Zaouia	Lieu de rassemblement des adeptes d'une confrérie religieuse.
Zellige	Assemblage géométrique de carreaux de terre cuite émaillée.
Mdewdeb	Carré de zellige de 5 cm sur 5 cm pour le revêtement des murs.
Mzehri	Carré de zellige de 10 cm sur 10 cm pour le revêtement des sols.

NUMÉROS UTILES

Délégation régionale du Tourisme

☎ 05 39 94 80 50

Délégation régionale de la Culture

☎ 05 39 93 60 73

Musée de la Kasba

☎ 05 39 93 20 97

Aéroport de Tanger

☎ 05 39 39 37 20

Port Tanger-Med

☎ 05 39 33 70 00

Port Tanger-ville

☎ 05 39 93 60 40

Gare routière

☎ 05 39 94 69 28

Gare ferroviaire

☎ 08 90 20 30 40

Radio Taxi

☎ 05 39 32 21 45

Sapeurs pompiers

☎ 150

Police-secours

☎ 190

Renseignements

☎ 160

BIBLIOGRAPHIE

ACTES DU COLLOQUE, « *Tanger : Espace, Economie et Société* », Université Abdel Malek Es-Saadi – École supérieure Roi Fahd de traduction, Tanger, 1993.

ACTES DU SEMINAIRE, « *De l'opportunité d'un observatoire de la médina* », Tanger, mai 2009.

ASSAYAG Isaac Joseph, *Tanger... Regards sur le passé... Ce qu'il fut*, éditions I. Assayag, 2000.

BRAVO NIETO Antonio, *Arquitectura y urbanismo español en el norte de Marruecos*, éditions Consejería de Obras Públicas y Transportes, 2000.

GÓMEZ FONT Alberto, MESSARI Saïd A. y FERNÁNDEZ SUZOR Cecilia (coords.) (1993), *Tánger en blanco y negro*, Madrid.

GOZALBES BUSTO Guillermo, « Tánger medieval », *Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán*, 21-22, 1980, p. 199-265.

HARO TECLEN Eduardo, *Tánger en blanco y negro*, Instituto Cervantes, Madrid, 1995.

LA VERONNE Chantal de, *Tanger sous l'occupation anglaise d'après une description anonyme de 1674*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1972.

MENARD André, *Découverte de Tanger*, éditions Sepubli, Tanger 1974.

METALSI Mohamed, LEROUX Jean-Baptiste, *Tanger*, édition Actes Sud, Paris, 2007.

MICHAUX-BELLAIRE Édouard, *Tanger et sa zone*, Collection Villes et Tribus du Maroc, vol. VII, , Paris, éditions Ernest Leroux, 1921.

MIEGE Jean-Louis, BOUSQUET Georges, DENARNAUD Jacques, BEAUFRE Florence, *Tanger : Porte entre deux mondes*, Paris, éditions ACR, 1992.

MOULINE Saïd, *Repères de la mémoire : Tanger*, Ministère de l'Habitat, Rabat, 1994.

NESRY Carlos de, *Le juif de Tanger et le Maroc*, éditions marocaines et internationales (EMI), Tanger 1956.

PONSICH Michel, *Recherches archéologiques à Tanger et dans sa région*, éditions du CNRS, Paris, 1970.

« *Le patrimoine architectural contemporain de Tanger. Proposition d'une liste préliminaire de bâtiments d'intérêt historique et architectural à sauvegarder* », Cahiers du patrimoine n° 3, éditions Agence Urbaine de Tanger, janvier 2004.

« *Rapport d'analyse et de diagnostic du plan d'aménagement et de sauvegarde de la médina de Tanger (BET B. Guesquière)* », éditions Agence Urbaine de Tanger, 2002.

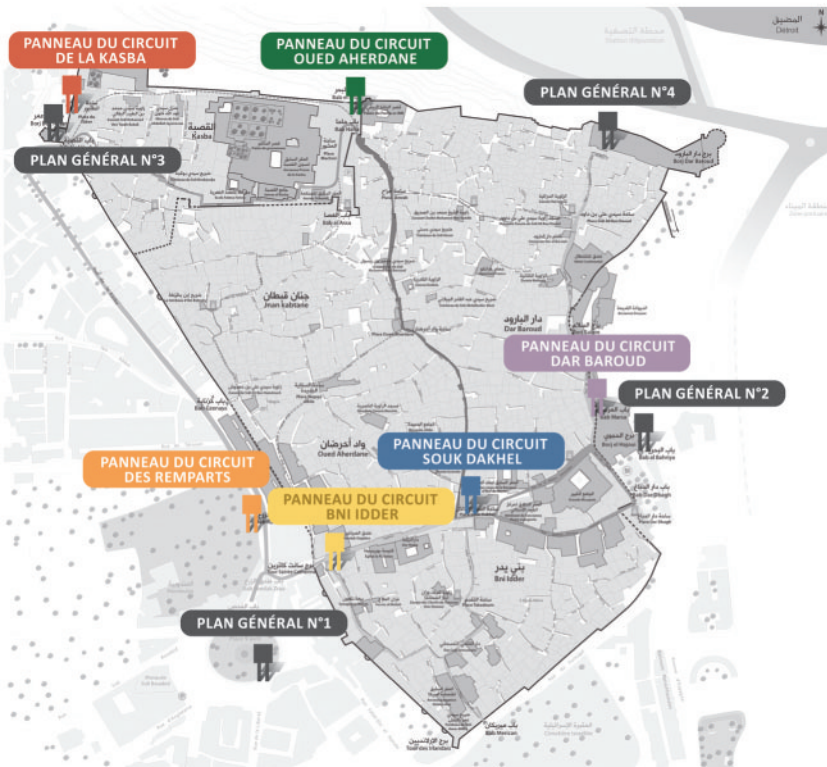
« *Plan-guide de la médina de Tanger* », éditions Agence Urbaine de Tanger, mai 2002.

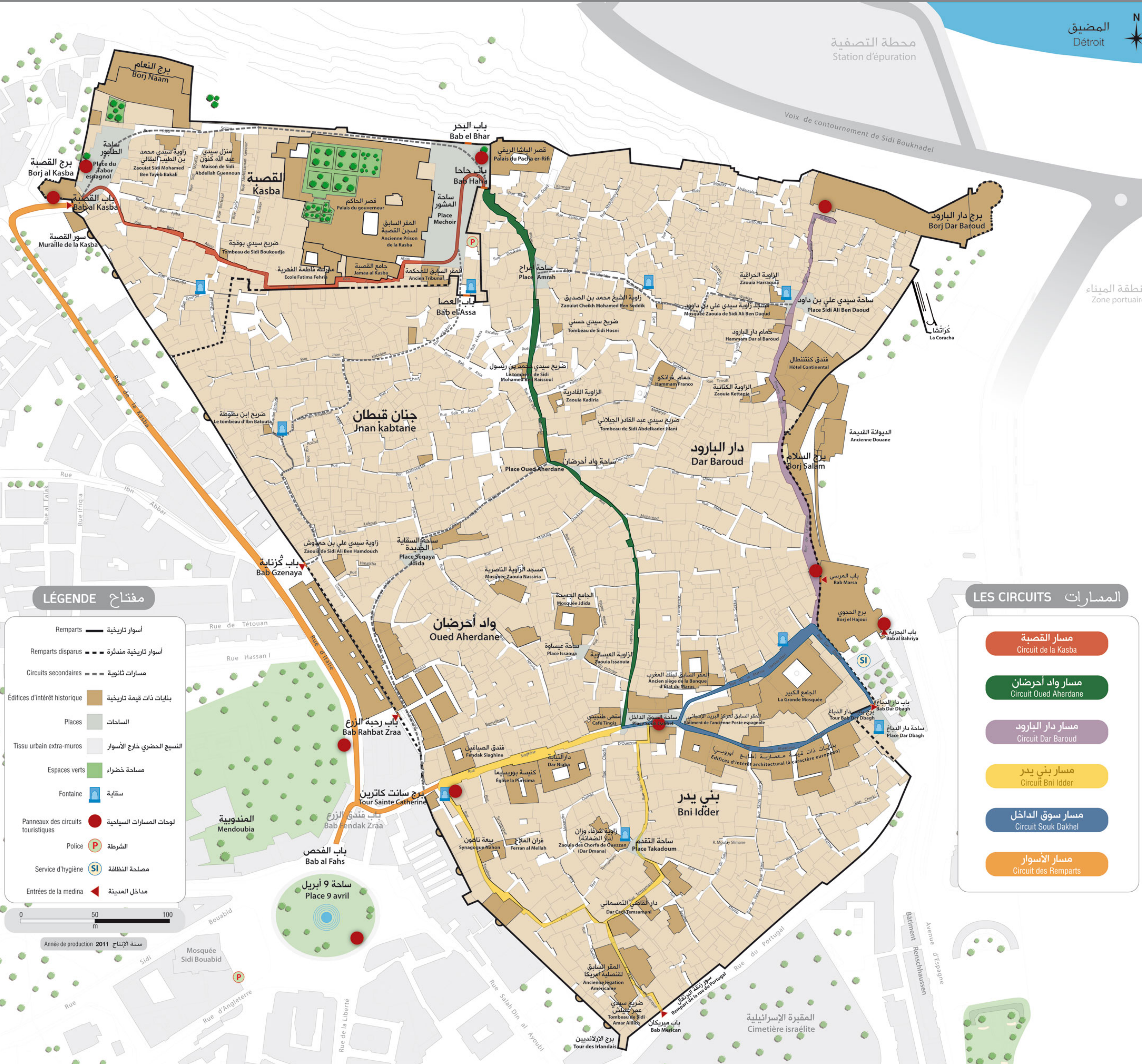
Vue panoramique sur la baie de Tanger – © Studio Rachid Dfouf



Notes

Emplacements des panneaux de signalisation des circuits





LÉGENDE مفتاح

- Remparts أسوار تاريخية
- Remparts disparus أسوار تاريخية مندثرة
- Circuits secondaires مسارات ثانوية
- Édifices d'intérêt historique بنايات ذات قيمة تاريخية
- Places الساحات
- Tissu urbain extra-muros النسيج الحضري خارج الأسوار
- Espaces verts مساحة خضراء
- Fontaine سقاية
- Panneaux des circuits touristiques لوحات الممارات السياحية
- Police الشرطة
- Service d'hygiène مصلحة النظافة
- Entrées de la medina مداخل المدينة

LES CIRCUITS الممارات

- مسار القصبة
Circuit de la Kasba
- مسار واد أحرضان
Circuit Oued Aherdane
- مسار دار البارود
Circuit Dar Baroud
- مسار بني يدر
Circuit Bni Idder
- مسار سوق الداخل
Circuit Souk Dakhel
- مسار الأسوار
Circuit des Remparts

À la fois informatif, pratique et concis, ce guide propose à toute personne qui souhaite découvrir, ou redécouvrir, la médina de Tanger, six itinéraires élaborés et commentés avec attention. Ces itinéraires sont annoncés aux portes et places stratégiques de la médina par dix panneaux, qui permettent d'utiliser les indications qui y figurent et de s'orienter dans le dédale des rues.

Les itinéraires touristiques ont été réalisés dans le cadre du projet « Siwa et Tanger : un patrimoine pour une vie meilleure ».

L'objectif général de ce projet est de préserver et mettre en valeur le patrimoine culturel local aussi bien au Maroc qu'en Égypte, dans une perspective de développement durable.

Le projet vise à promouvoir une meilleure connaissance et compréhension des atouts culturels locaux, afin de mettre en place des outils de gestion pour une sauvegarde durable du patrimoine matériel et immatériel et des spécificités culturelles de Tanger et de Siwa.

Le projet est financé par l'Union européenne dans le cadre du programme régional Euromed Héritage IV, qui a pour but d'aider les populations à s'approprier leur propre héritage culturel, national et régional, en facilitant l'accès à l'éducation et à la connaissance.



a programme funded by the European Union/
un programme financé par l'Union européenne/
برامج ممول من الاتحاد الأوروبي



SIWA & TANGER
UN PATRIMOINE POUR UNE VIE MEILLEURE
تراث من أجل حياة أفضل

Le projet est mis en œuvre par



CN 151-113

En partenariat avec

Ministère de la Culture
Direction du Patrimoine Culturel
Musée de la Kasbah - Tanger



وزارة الثقافة
مديرية التراث الثقافي
متحف القصبة - طنجة



Avec le soutien de



الجماعة الحضرية لطنجة
Communauté Urbaine de Tanger



مقاطعة طنجة الجديدة
Association Tanger-Médina

Vente interdite